

CONCOURS D'ENTRÉE

FORMATION INITIALE

2023

ENSATT

Epreuve rédactionnelle (durée : 2 heures)

1. RESUME DE TEXTE. En une trentaine de lignes environ :

Résumez uniquement le document #1.

2. DISSERTATION. En une trentaine de lignes, répondez à la question suivante :

Intégrer le numérique dans le spectacle vivant : d'après vous, quelles sont les conséquences sur le fonctionnement des équipes ?

Vous pouvez vous aider des pistes évoquées dans les documents #1 et #2.

DOCUMENT #1 : Les nouvelles pratiques culturelles

Roselyne Bachelot-Narquin

Dans L'ENA hors les murs 2022/2 (N° 512), pages 6 à 11

La crise sanitaire, et notamment la période de confinement, ont en quelque sorte pris en otage le public. Pourtant, durant cette période, les Français ont accentué leur consommation de biens culturels, la culture numérique ayant pris le relais de la fréquentation physique. Alors que le virus avait affecté le lexique même de la Culture, bannissant le terme « rassembler », la crise a ainsi mis en évidence un incontournable besoin de Culture. Mais elle a également révélé un certain nombre d'évolutions des pratiques culturelles, dont la plupart étaient à l'œuvre depuis plusieurs années, ce dont témoignaient les enquêtes menées par le ministère de la Culture. En effet, tous les dix ans, le ministère conduit une très vaste enquête sur les pratiques culturelles des Français. La dernière en date, réalisée juste avant le début de la crise sanitaire et sortie en juillet 2020 est particulièrement intéressante, car elle dresse un panorama des grandes évolutions de notre rapport à la Culture sur les cinquante dernières années. En cinquante ans, les pratiques culturelles de la population se sont à la fois beaucoup développées et beaucoup diversifiées. Ce, quels que soient l'âge, le milieu social et les zones géographiques. Les Français sont aujourd'hui bien davantage exposés à « la culture » sous toutes ses formes que ce n'était le cas au début des années 1970. C'est évidemment une bonne nouvelle.

Ce constat doit toutefois être nuancé. D'une part, la signification même du mot « culture » a profondément évolué en cinquante ans, notamment du fait de l'apparition des pratiques numériques – l'écoute de musique en ligne et la pratique de jeux vidéo, mais aussi plus récemment l'accès aux séries et films via de puissantes plateformes – qui ont connu un essor absolument considérable. D'autre part, cette augmentation globale de l'accès à la culture recouvre de grandes différences dans la nature des pratiques culturelles, notamment en fonction de l'âge. Les baby-boomers, nés entre 1945 et 1954, demeurent fidèles aux activités culturelles qu'on pourrait appeler

classiques lecture, visites muséales et patrimoniales, sorties au cinéma ou au spectacle.

Chez les jeunes (15-24 ans), les pratiques numériques sont très majoritaires, au détriment des pratiques traditionnelles. Dans cette génération née autour de l'an 2000, le nombre de grands lecteurs, par exemple, est nettement inférieur à celui qu'il était dans celui de la génération des baby-boomers quand ils avaient le même âge, dans les années 1970.

(...) Il ne s'agit plus seulement de « démocratiser » la Culture, mais de « décloisonner » les pratiques, dans certains cas enfermées dans des espaces numériques et délaissant les espaces publics de la Culture. En somme, il s'agit de réconcilier les pratiques culturelles patrimoniales traditionnelles et les cultures numériques nouvelles, notamment en mettant les territoires, et leurs habitants, au cœur des politiques culturelles. Pour cela, il convient de changer de paradigme, de quitter la seule logique, historique, de soutien à l'offre culturelle, pour aller, de manière plus équilibrée, vers l'écoute et le soutien à la demande de Culture. (...)

Mais ce changement de paradigme intervient dans un contexte où les pratiques culturelles sont elles-mêmes percutées par un certain nombre d'autres évolutions structurelles que la crise sanitaire a mises au jour, suscitées ou renforcées. La multiplication des écrans, qui s'agrandissent en version « home cinema » dans les salons, ou se miniaturisent pour tenir dans le creux de nos mains, est l'un des signes de la prépondérance des images et des contenus audiovisuels et cinéma dans nos pratiques culturelles. Cette révolution a été portée par les progrès des réseaux mais aussi par de nouvelles propositions de contenus et de formats plus courts et, reconnaissons-le, très addictifs, mais aussi porteurs d'un nouveau souffle créatif qu'on ne peut ignorer. Cette révolution n'est pas terminée ; elle va même s'amplifier avec l'arrivée à maturité de nouvelles technologies telles que la réalité virtuelle blockchain ou l'edge computing, qui bénéficieront de réseaux de télécommunication, tels que la 5G, encore plus puissants et rapides. Ces innovations laissent présager une nouvelle révolution numérique - dont l'une des manifestations s'incarne dans le metavers – et un renchérissement de la concurrence internationale en matière culturelle, de nature à questionner les équilibres économiques, les pratiques culturelles et la politique du ministère de la Culture.

Dans ce nouveau contexte, le premier enjeu est celui de la production des contenus culturels de demain (...).

Le deuxième enjeu concerne les modèles de développement culturel qu'il convient de réinventer car les modalités d'accès et de diffusion des offres culturelles sur l'ensemble du territoire et à l'international ne seront plus les mêmes. (...) L'une des voies pour répondre à cet enjeu repose certainement sur le développement des pratiques numériques dans les lieux culturels et en dehors des lieux culturels. A la fois parce que la fréquentation numérique est tout aussi importante que la fréquentation physique de nos musées ou de nos lieux de spectacle, mais aussi parce que le numérique doit définitivement intégrer les parcours de visite, y compris dans les lieux. (...) Il revient pour cela aux acteurs culturels d'expérimenter de nouvelles manières de vivre la

Culture, sur place ou à distance, permettant de diversifier leur lien au public : le lien épisodique (aller au théâtre une fois par semestre) doit se transformer progressivement en relation continue, avec des moments plus « faibles » (regarder une vidéo d'actualité du théâtre ou une interview d'un artiste) et des moments plus « forts » (se rendre au théâtre ou visionner une pièce dans un autre lieu). Les publics sont également de plus en plus demandeurs d'un lien direct avec les artistes et les œuvres : le numérique peut répondre efficacement à cette recherche de proximité, que ce soit par des moments d'échange avec les publics ou en les faisant participer aux projets. (...)

Le troisième et dernier enjeu réside dans la rémunération des artistes et créateurs et le respect de leurs droits de propriété intellectuelle. C'est au niveau européen qu'il faut agir afin de peser face aux grandes plateformes et autres entreprises transnationales qui dominent l'univers numérique. (...) Le ministère de la Culture encourage et contribue au développement des résidences et interventions d'artistes dans des lieux au plus proche des publics. Ces résidences sont, à chaque fois, des moments clés dans un parcours d'artiste qui bénéficie d'un soutien matériel et artistique, et qui permettent également d'ouvrir le mécanisme de création au grand public.

Alors que les incertitudes liées à la situation sanitaire pèsent encore lourdement sur les perspectives d'évolution tant des modèles économiques des acteurs que des pratiques culturelles des Français, nous pouvons constater qu'au-delà des tendances de court terme, de grandes évolutions sont à l'œuvre. (...)

DOCUMENT #2 : Etat des lieux du numérique dans le secteur artistique (extrait)

L'Oeil du Public

Ariane Lacas, Jessica Piris.

Les métiers et missions liés à la révolution digitale sont de plus en plus pointues et nécessitent plus de qualification et de spécialisation. Les professionnels (...) évoquent un « changement de paradigme » ainsi qu'une transition vers un « nouveau métier », qui implique de repenser tout l'écosystème du travail en incluant de nouveaux modes de représentation, de conception, d'organisation, d'échanges, de production et de médiation. Le surgissement de la pandémie de Covid-19 a exacerbé la prééminence du numérique et pointé du doigt la nécessaire transition, notamment lors de la période de confinement pendant laquelle les lieux culturels ont été tenus d'innover par le numérique pour préserver le lien avec leurs publics. L'épreuve a favorisé l'ingéniosité numérique parfois au prix d'efforts inhabituels dont les contrecoups se font encore sentir. La période a provoqué des questionnements profonds sur la stratégie et les orientations à prendre. Les nouvelles compétences sont parfois considérées comme éloignées des motivations initiales dans le choix du métier, provoquant parfois des bouleversements intimes dans le rapport au travail.